

C'est une combinaison de traits purs et nobles, de grâces presque royales, qui se révèlent lentement, comme celles du cygne jouant au soleil avec une langueur majestueuse.

« Élevée tour à tour par sa sœur aînée, par sa mère orgueilleuse, par les religieuses de son couvent, par sa grand'mère, étourdie et jeune, elle n'avait définitivement été élevée par personne; elle s'était faite elle-même ce qu'elle était, et faute de trouver des sympathies dans sa famille, elle avait pris le goût de l'étude et de la rêverie. Son esprit naturellement calme, son jugement sain, l'avaient également préservée des erreurs de la société et de celles de la solitude. Livrée à des pensées douces et pures comme son cœur, elle ne rêvait point la passion. Valentine ne se croyait pas destinée à ces énergiques et violentes épreuves; elle se pliait facilement à la réserve dont le monde lui faisait un devoir, elle l'acceptait comme un bienfait et non comme une loi. Elle se promettait d'échapper à ces inclinations ardentes qui font souvent le malheur, et quelquefois le bonheur des femmes. Valentine cependant était assez romanesque; elle ne pensait pas l'être, parce que son cœur vierge n'avait pas encore conçu l'amour; mais lorsqu'elle croyait pouvoir s'abandonner sans réserve à un sentiment pur et honnête, sa jeune tête ne se défendait pas toujours d'aimer ce qui ressemblait à une aventure. Élevée sous des regards rigides, dans une atmosphère d'usages si froids et si guindés, elle avait si peu joui de la fraîcheur et de la poésie de son âge! »

Cet adorable portrait a pour cadre la riche campagne du Berry: le château de Raimbault est situé dans la *vallée noire*, remarquable par les teintes vigoureuses de sa végétation; la petite rivière de l'Indre baigne capricieusement ce pays fertile. Comme la poésie de la nature a une grande influence dans son drame, George Sand se plaît à peindre les paysages avec un luxe de couleurs extraordinaire. C'est, en effet, au milieu des champs

rasgos puros y nobles, de gracias casi regias, que se revelan lentamente como las del cisne solazándose al sol con una majestuosa languidez.

« Criada sucesivamente por su hermana mayor, por su madre orgullosa, por las religiosas de su convento, por su abuela, aturdida y joven, no había sido en suma criada por nadie; habíase hecho á sí misma lo que era, y por no hallar simpatías en su familia, había tomado afición al estudio y á las vagas meditaciones. Su entendimiento naturalmente sosegado, su juicio recto la habían igualmente preservado de los errores de la sociedad y de los de la soledad. Entregada á pensamientos suaves y puros como su corazón, no soñaba á la pasión. Valentina no se creía destinada á aquellas energicas y violentas pruebas; doble gábase fácilmente á la circunspección que el mundo le imponía como un deber, y la aceptaba como un beneficio y no como una ley. Prometíase precaverse de aquellas inclinaciones ardientes que con frecuencia hacen la desgracia y á veces la felicidad de las mugeres. Valentina era bastante novelesca; no creía serlo, porque su corazón virgen todavía no había concebido el amor, pero cuando creía poder abandonarse sin reserva á un sentimiento puro y honrado, su cabeza juvenil no siempre se preservaba de gustar de lo que llevaba visos de aventura. Criada bajo miradas rígidas, en una atmósfera de usos tan frios y tan estirados, había disfrutado tan poco de la frescura y de la poesía de su edad! »

Este delicioso retrato tiene por marco la rica campiña del Berry: la quinta de Raimbault está situada en el *valle negro*, notable por las vigorosas tintas de su vegetación: el riachuelo Indre baña caprichosamente aquel fértil suelo. Como la poesía de la naturaleza tiene grande influencia en su drama, Jorge Sand se complace en pintar los paisajes con extraordinario lujo de colores. En efecto, en medio de los campos es donde va á des-

que va se développer l'amour fatal de la jeune comtesse. Tantôt c'est un bal de villageois en plein air, tantôt une promenade au bord de l'Indre, ou le long de ces petits chemins verts qu'on appelle *traines*: « Rien ne saurait exprimer la fraîcheur et la grâce de ces allées sinueuses qui s'en vont serpentant sous leurs perpétuels berceaux de feuillage, découvrant à chaque détour une nouvelle profondeur toujours plus mystérieuse et plus verte. Quand le soleil de midi embrase jusqu'à la tige l'herbe profonde et serrée des prairies, quand les insectes bruissent avec force et que la caille glousse avec amour dans les sillons, la fraîcheur et le silence semblent se réfugier dans les *traines*. Vous y pouvez marcher une heure sans entendre d'autre bruit que le vol d'un merle effarouché à votre approche, ou le saut d'une petite grenouille verte et brillante comme une émeraude, qui dormait dans son hamac de joncs entrelacés. Ce fossé lui-même renferme tout un monde d'habitants, toute une forêt de végétation. Son eau limpide court sans bruit en s'épurant sur la glaise, et caresse mollement des bordures de cresson, de baume et d'hépatiques; les fontinales, les longues herbes appelées *rubans d'eau*, les mousses aquatiques pendantes et chevelues, tremblent incessamment dans ces petits remous silencieux; la bergeronnette jaune y trotte sur le sable d'un air à la fois espiègle et peureux; la clématite et le chèvrefeuille l'ombragent de berceaux où le rossignol cache son nid. Au printemps, ce ne sont que fleurs et parfums; à l'automne, les prunelles violettes couvrent les rameaux, qui, en avril, blanchissent les premiers; la senelle rouge, dont les grives sont friandes, remplace la fleur d'aubépine, et les ronces, toutes chargées de flocons de laine qu'ont laissés les brebis en passant, s'empourent de petites mûres sauvages d'une agréable saveur. » Que la douce figure de Valentine a de langueur, se détachant sur ces perspectives émail-

sarrollarse el fatal amor de la joven condesa: ya pinta una danza de aldeanos á cielo raso, ya un paseo en la margen del Indre, ó por aquellos caminitos llamados en el lenguaje del país *traines*: « Nada basta á espresar la frescura y la gracia de aquellas sinuosas veredas que se estienden serpeando bajo sus perpetuos doseles de verdura, descubriendo á cada rodeo una nueva profundidad cada vez mas misteriosa y mas verde. Cuando el sol de medio día abrasa hasta su raíz la profunda y apiñada yerba de las praderas, cuando los insectos zumban con fuerza y la chocha cloquea con amor en los sulcos, la frescura y el silencio parece que se refugian en los *traines*. Una hora puede uno andar por ellos sin oír otro ruido mas que el vuelo de un mirlo asustado con las pisados, ó el salto de una ranita verde y brillante como una esmeralda que dormía en su hamaca de juncos entretregidos. Esa zanja misma encierra todo un mundo de habitantes, toda una selva de vegetación. Su agua límpida corre sin ruido acrisolándose en la arcilla, y acaricia muellemente franjas de berros, de bálsamo y de hepáticas. Las espadañas, las largas yerbas llamadas *cintas de agua*, los musgos acuáticos pendientes y crinados, tiemblan sin cesar en aquellos silenciosos remansos: la amarilla aguzanieve brinca sobre la arena con ademan juntamente travieso y medroso: la clemátida y la madre selva la coronan de enramadas donde el ruiseñor esconde su nido. En la primavera todo es flores y perfumes; en el otoño, las moradas endrinas cubren las ramas que, en abril, blanquearon las primeras; la encarnada baya, el regalo de los tordos, remplace la flor de la ojicanta, y las zarzas, salpicadas de copos de lana que han dejado en ellas las ovejas al pasar, se enrojecen con mil moritas silvestres de un sabor agradable. » ¡Qué languidez tiene la dulce figura de Valentina destacándose sobre esas perspectivas esmaltadas por el sol! Es como un



lées par le soleil! c'est comme un blond et chaste camée enchâssé de brillants et de pierres lumineuses. Quelquefois, dans cette vie champêtre où l'entraîne son amour pour Bénédicte, elle rappelle Marie-Antoinette, la voluptueuse Allemande, se déguisant en laitière sous les ombrages de Trianon : « Je crois vraiment que j'étais née pour être « fermière, s'écrie un jour la jeune comtesse de « Raimbault. Oh! que j'aurais aimé ces calmes « occupations de tous les jours! J'aurais élevé les « plus beaux troupeaux du pays, j'aurais eu de « belles poules huppées, et des chèvres que j'au- « rais menées brouter dans les buissons. Si vous « saviez combien de fois dans les salons, au mi- « lieu des fêtes, ennuyée du bruit de cette foule, « je me suis prise à rêver que j'étais une gardeuse « de moutons, assise au coin d'un pré! »

Hélas! le malheur de sa destinée, c'est que Valentine est d'une noble condition qui la sépare de Bénédicte. Car Bénédicte est le fils d'un paysan. Quand la grand'mère de Valentine, quand la vieille marquise, autrefois galante et maintenant à son lit de mort, dit un jour à la jeune fille : « Ne prends jamais un amant qui ne soit pas de ton rang! » il était trop tard déjà : Valentine et Bénédicte s'aimaient d'un amour éternel.

Comment était venu cet amour? Comme l'amour vient aux cœurs chastes et faibles : sans miracles, simplement, mais à pas craintifs. Ce n'est pas l'amour subit de Roméo et Juliette; c'est une tendresse timide et voilée qui s'avance modestement. Valentine ne ferma point son cœur, et l'amour y entra. Quand le cœur est pris, la tête et les sens se défendent en vain, quel que soit l'héroïsme de la défense.

Ce fut au milieu de la campagne déserte, par une belle nuit d'été, que le hasard, ce complaisant de l'amour, amena le premier tête-à-tête de Valentine et de Bénédicte. Elle s'était égarée, et le découragement s'empara d'elle. « Tout à coup, « au murmure de l'eau et aux soupirs de la brise, « vient se joindre une voix pure, suave, enchan-

rubio y casto camafeo engastado entre brillantes y piedras luminosas. A veces, en aquella vida campestre á la que la arrastra su amor á Benedicto, recuerda á Maria Antoneta, la voluptuosa Alemana, disfrazándose de lechera bajo las enramadas de Trianon. « Verdaderamente creo que nació « para ser labradora, esclama un día la joven con- « desa de Raimbault. ¡ Oh! ¡ Cuanto me hubieran « gustado esas serenas ocupaciones de todos los « días! Yo hubiera criado los mas hermosos re- « baños del pais, hubiera tenido hermosas gal- « linas moñudas y cabras que hubiera llevado « á pastar al monte. ¡ Si supieras cuantas veces « en los salones, en medio de los saraos, fasci- « tidiada del bullicio de aquel gentio, me he « imaginado ser una zagala, sentada á la vera « de un prado! »

Pero ¡ ah! la desgracia de su destino es que Valentina pertenece á una noble condicion que la separa de Benedicto. Porque Benedicto es hijo de un Labrador. Cuando la abuela de Valentina, cuando la anciana marquesa, alegre en otro tiempo y ahora en su lecho de muerte, dijo un día á la doncella : « Nunca tomes un amante que no sea de tu clase, » ya era tarde : Valentina y Benedicto se amaban ya con un amor eterno.

¿ Como nació aquel amor? como nace el amor en los corazones castos y débiles; sin milagros, simplemente, pero con medrosos pasos. No es el amor repentino de Romeo y Julieta; es una ternura tímida y velada que se adelanta modestamente : Valentina no cerró su corazon y el amor entró en él. Cuando el corazon está cautivado, la cabeza y los sentidos se defienden en vano, cualquiera que sea el heroismo de la defensa.

En medio de la campiña desierta, en una hermosa noche de verano, la casualidad, esa complaciente protectora del amor, dispuso la primera entrevista á solas de Valentina y Benedicto. Aquella se habia extraviado y el desaliento se apoderó de su alma. « De repente al murmullo del agua y á los suspiros de la brisa,

« teresse, dont la mélodie s'élevait vers les cieus  
« sans autre poésie que celle du sentiment. Valen-  
« tine avait laissé tomber les rênes de son cheval,  
« qui broutait les marges du sentier; elle n'avait  
« plus peur : elle était sous le charme de ce chant  
« mystérieux, et son émotion était si douce,

« fué á unirse una voz pura, suave, encantadora,  
« cuya melodia se alzaba hacia los cielos sin mas  
« poesia que la del sentimiento. Valentina habia  
« soltado las riendas de su caballo, que pacia las  
« márgenes del sendero : ya no tenia miedo;  
« estaba bajo el hechizo de aquel canto miste-



« qu'elle ne songeait point à s'étonner de l'en-  
« tendre en ce lieu et à cette heure. » Bénédicte  
parut.

« rioso y su emocion era tan dulce que no pen-  
« saba en admirarse de oírle en aquel sitio y á  
« aquella hora. » Entonces llegó Benedicto.



Bénédict demeurait à la ferme voisine du château. Louise, sœur aînée de Valentine, était venue chez les parents de Bénédict pour revoir la patrie de sa jeunesse; car Louise, ayant succombé jadis à un amour disproportionné, avait été proscrite par l'orgueilleuse famille de Rimbault. Mais Valentine, qui avait conservé précieusement le souvenir de sa sœur, accourait chaque jour en cachette, heureuse de l'embrasser et de passer quelques heures à la ferme, où elle était accueillie avec empressement.

Bénédict n'était paysan que par la naissance. Sa famille, aisée, lui avait donné une éducation convenable hors de sa condition originelle. Mais le développement de son esprit ne lui avait pas fait perdre la force, la hardiesse et la grâce rustique des campagnards. Il était adroit et robuste. « Son visage ne manquait pas d'une certaine beauté irrégulière; son teint était d'une pâleur bilieuse; ses yeux longs n'avaient pas de couleur, mais son front était d'une extrême pureté. Par un prestige attaché peut-être aux hommes doués de quelque puissance morale, les regards s'habituèrent peu à peu aux défauts de sa figure pour n'en voir que les beautés. Son teint blême et uni avait une apparence de calme qui inspirait comme du respect pour cette âme dont aucune altération extérieure ne trahissait les mouvements. Les yeux, où la prunelle pâle nageait dans un émail blanc et vitreux, avaient une expression vague et mystérieuse; ils semblaient lire profondément dans ceux d'autrui, et leur immobilité était métallique quand ils avaient à se méfier d'un examen indiscret. Une femme n'en pouvait soutenir l'éclat quand elle était belle; un ennemi n'y pouvait surprendre le secret d'une faiblesse. Sa physionomie attirait comme l'aimant. Aucune femme ne le voyait avec indifférence. Aucun artiste ne pouvait le voir sans en admirer la singularité et sans désirer de la reproduire. »

Quel contraste avec M. de Lansac, le fiancé de

Vivia este en el cortijo inmediato á la quinta. Luisa, hermana mayor de Valentina, habia ido á casa de los padres de Benedicto para volver á ver la patria de su juventud, porque la infeliz, habiendo sucumbido en otro tiempo á un amor desproporcionado, habia sido proscrita por la orgullosa familia de Rimbault: pero Valentina, que habia conservado cariñosamente el recuerdo de su hermana mayor, iba todos los días en secreto á abrazarla y á pasar con ella algunas horas en el cortijo, donde siempre era recibida con el mayor agasajo.

Benedicto no era villano mas que de nacimiento. Su familia, medianamente acomodada, le habia dado una buena educacion, fuera de su condicion original; pero el desarrollo de su inteligencia no le habia hecho perder la fuerza, la osadía y la gracia rústica de los campesinos. Era diestro y robusto. « Su rostro no carecia de cierta belleza irregular; su cutis era de una palidez biliosa: sus ojos rasgados no tenian color, pero su frente era de una estremada pureza. En fuerza de un prestigio inherente tal vez á los hombres dotados de algun poder moral, las miradas se acostumbraban poco á poco á los defectos de su fisonomia para no ver mas que sus bellezas. Su tez descolorida y lisa tenia una apariencia de serenidad que inspiraba una especie de respeto hacia aquella alma cuyos movimientos no revelaba ninguna alteracion exterior. Sus ojos, cuya pupila pálida nadaba en un esmalte blanco y vítreo, tenian una expresion vaga y misteriosa; parecia que leían profundamente en los demas, y su inmovilidad era metálica cuando tenian que desconfiar de un examen indiscreto. Una muger no podia sostener su brillo cuando era hermosa; un enemigo no podia sorprender en ellos el secreto de una flaqueza. Su fisonomia atraia como el iman. Ninguna muger le oía con indiferencia: ningun artista podía verle sin admirar su singularidad y sin desear reproducirla. »

¡Qué contraste con M. de Lansac, el novio de

Valentine! « M. de Lansac était un dandy régulièrement beau, parfaitement spirituel, parlant au mieux, riant à propos, ne faisant jamais rien hors de place. Valentine l'avait toujours vu dans le monde, en tenue, sur ses gardes, exhalant des parfums et ne perdant pas une ligne de sa taille. En lui, elle n'avait jamais aperçu l'homme. Le matin, le soir, M. de Lansac était toujours le même: il se levait secrétaire d'ambassade, il se couchait secrétaire d'ambassade. »

La fiancée du comte de Lansac, la fille des comtes de Rimbault, la grande dame, c'est la femme qu'il faudrait dire, trouva le paysan supérieur au secrétaire d'ambassade; mais la comtesse de Rimbault ne peut épouser le paysan Bénédict. Elle épousera donc, bien malgré son cœur, le comte de Lansac. Car Valentine est faible, son caractère n'a pas le ressort nécessaire pour une lutte extérieure contre les usages du monde et contre les faits. La tendre Valentine a usé toute sa force à lutter en elle-même contre les entraînements de son amour. Elle a su préserver sa pureté virginal; mais son courage succombe à la violence. Que de malheurs cependant vont suivre son union forcée avec le comte! Que de combats entre le cœur et le devoir!

Le soir du mariage, Valentine, presque mourante, demeura seule dans sa chambre. Quand elle n'eut plus à redouter la présence de M. de Lansac, elle se jeta, brisée de fatigue, sur son lit, et s'y endormit tout habillée.

Mais bientôt, à demi éveillée, elle se dresse sur son chevet, ouvre les yeux avec un sentiment d'effroi, puis les referme et retombe en souriant sur son oreiller. C'est qu'elle vient d'apercevoir Bénédict à genoux devant elle: elle croit à une vision et craint de la dissiper en s'éveillant tout à fait. Mais c'était à une forte dose d'opium que Valentine devait ce sommeil, et elle était dans un état de somnambulisme qui ne lui permettait pas de distinguer la réalité de l'illusion. S'endormant

Valentina! « M. de Lansac era un elegante de una belleza llena de regularidad, de un talento muy despejado, que hablaba muy bien, que se reía muy á tiempo, que nunca hacia nada fuera de sazón. Valentina le habia visto siempre en sociedad, puesto con todo primor, muy sobre sí, exalando perfumes, y sin perder ni una línea de su estatura. En él jamas habia visto al hombre. Por la mañana, por la noche M. de Lansac era siempre el mismo: secretario de embajada se le vantaba, y se acostaba secretario de embajada. »

La prometida del conde de Lansac, la hija de los condes de Rimbault, la gran señora, mejor diríamos la muger, halló al aldeano superior al secretario de embajada; pero la condesa de Rimbault no puede casarse con el aldeano: se casará pues, muy á despecho de su corazón, con el conde de Lansac. Porque Valentina es débil; su carácter no tiene el brio necesario para una lucha exterior contra los usos del mundo, y contra los hechos. La casta y tierna Valentina ha consumido toda su energía en luchar en sí misma contra los impulsos de su amor: ha sabido preservar su pureza virginal, pero su valor sucumbe á la violencia. ¡Qué de desgracias van á seguirse sin embargo á su union forzada con el conde! ¡Qué de combates entre el corazón y el deber!

La noche de la boda, Valentina, casi moribunda, quedó sola en su cuarto, y cuando ya no tuvo que temer la presencia de M. de Lansac, se echó, quebrantada por el cansancio, en su lecho, y se durmió vestida.

Pero pronto, medio despierta, se incorpora en su cabecera, abre los ojos llena de espanto, y luego los cierra y cae sonriendo sobre su almohada. Es porque acaba de ver á Benedicto arrodillado delante de ella; cree que es una vision y teme disiparla despertandose enteramente, pero Valentina debia aquel sueño á una buena dosis de opio, y se hallaba en un estado de somnambulismo que no le permitia distinguir la realidad de la ilusion. Ya durmiéndose, ya despertándose,



et se réveillant tour à tour, tantôt reconnaissant Bénédicte, tantôt le prenant pour M. de Lansac, elle lui raconta tous les secrets de son cœur : son amour et son désespoir, sa résolution de mourir avant d'appartenir à son mari. Là se passe entre les deux amants une admirable et chaste scène.



Bénédicte quitte enfin Valentine, restée pure, et, dans son désespoir, il se tire un coup de pistolet. Valentine fait une douloureuse maladie. Le mari en titre part pour son ambassade, sans avoir touché seulement la main de sa femme. Mais Bénédicte n'est pas mort. Bientôt, Bénédicte et Valentine se retrouvent avec une liberté entière. La fatalité semblait se plaire à la jeter dans une situation d'exception et à l'entourer de périls au-dessus de ses forces. Longtemps, leur amour mutuel s'était entretenu par d'innocentes et douces communications. Mais il y a bien de la témérité à espérer gouverner une passion quand on se voit tous les jours et qu'on a vingt ans. Bénédicte devint l'amant de Valentine. Alors, le moment du repentir fut terrible : « Valentine n'était point faite pour la corruption : Bénédicte aimait trop pas-

ora reconociendo á Benedicto, ora tomándole por M. de Lansac, le cuenta todos los secretos de su corazón; — su amor y su desesperación, su resolución de morir antes que pertenecer á su marido. Entonces pasa entre los dos amantes una admirable y casta escena. Benedicto deja enfin á

Valentina, siempre pura, y, en su desesperación, se tira un pistoletazo. Valentina cae peligrosamente enferma. El marido titular parte para su embajada sin haber tocado solamente la mano de su mujer; Pero Benedicto no ha muerto. Pronto Benedicto y Valentina vuelven á hallarse con entera libertad : la fatalidad parecía complacerse en ponerlos en una situación excepcional y en rodearlos de peligros superiores á sus fuerzas. Por mucho tiempo su mutuo amor se había exalado en inocentes y dulces comunicaciones, pero gran temeridad es esperar dirigir una pasión á veinte años y viéndose todos los días. Benedicto llegó á ser el amante de Valentina, y entonces, la hora del arrepentimiento fué terrible : « Valentina no « había nacido para la corrupción; Benedicto « amaba demasiado apasionadamente para sentir

« sionnement pour sentir un bonheur que ne partageait plus Valentine. Tous deux étaient trop faibles, trop livrés à eux-mêmes, trop dominés par ces impétueuses sensations de la jeunesse pour s'arracher à ces joies pleines de remords. Ils se quittaient avec désespoir; ils se retrouvaient avec enthousiasme. Leur vie était un combat perpétuel, un orage toujours renaissant, une volupté sans bornes et un enfer sans issue. »

Cette existence fiévreuse ne fut pas longue. Un soir, ils étaient ensemble, et Valentine disait : « Hélas! je suis accablée de tristesse. Je sens là un poids qui m'étouffe; le remords! oui, c'est le remords! Je n'ai pas mérité d'être heureuse, moi; je ne dois pas l'être. J'ai été coupable, j'ai oublié Dieu. Dieu me doit des châtimens et non des récompenses; mes larmes auraient dû me laver de ma faute, mais, hélas! chaque jour m'enfonçait plus avant dans l'abîme. Comment réparerai-je le passé? Toi-même, pourras-tu m'aimer toujours? Il est vrai que tous ceux qui m'entouraient traitaient la vertu avec une incroyable légèreté; moi seule qu'ils accusaient, je concevais la grandeur de mes devoirs, et je voulais faire du mariage une obligation réciproque et sacrée; mais ils riaient de ma simplicité: l'un me parlait d'argent, l'autre de dignité, un troisième de convenances. L'ambition ou le plaisir, c'était là toute la morale de leurs actions, tout le sens de leurs préceptes. Si, au lieu d'être le fils d'un paysan, tu eusses été duc et pair, mon pauvre Bénédicte, ils m'auraient portée en triomphe. »

En sortant du parc, Bénédicte fut tué par un paysan qui le prit pour l'amant de sa femme.

Valentine mourut huit jours après dans les bras de Louise.

« una felicidad de que ya no participaba Valentina. Ambos eran harto débiles, estaban demasiado abandonados á sí mismos, demasiado dominados por aquella impetuosa sensación de la juventud para arrancarse á aquellas delicias llenas de remordimientos. Se separaban con desesperación y volvían á reunirse con entusiasmo. Su vida era un combate perpetuo, una tempestad siempre renaciente, una felicidad sin límites y un infierno sin salida. »

No duró mucho aquella existencia febril : una noche estaban juntos y Valentina decía : « ¡ Ah! la tristeza me abrumba. Siento aquí un peso que me ahoga. ¡ El remordimiento, sí! ¡ Es el remordimiento! Yo no he merecido ser feliz, yo no debo serlo. He sido culpable, he olvidado á Dios. Dios me debe castigos y no recompensas; mis lágrimas hubieran debido lavar mi culpa, pero ¡ ah! cada día me sepultaba mas hondamente en el abismo. ¿ Como repararé lo pasado? Tú mismo ¿ podrás amarme siempre? Verdad es que todos los que me rodeaban trataban la virtud con increíble ligereza; yo sola, á quien acusaban, yo sola concebía la grandeza de mis deberes y quería hacer del matrimonio una obligación recíproca y sagrada, pero ellos se reían de mi simplicidad : uno me hablaba de dinero, otro de dignidad, aquel del bien parecer. La ambición ó el placer, aquí se cifraba toda la moral de sus acciones, todo el sentido de sus preceptos. Si en vez de ser hijo de un labrador, hubieras sido hijo de un duque y par de Francia, pobre Benedicto mio, me hubieran llevado en triunfo. »

Al salir del parque, Benedicto fué asesinado por un labrador que le creía el amante de su mujer.

Valentina murió ocho días despues en los brazos de Luisa.